

Pierre Liebaert

"I think that photography allows me to release certain anxieties and fascinations that obsess me. I think it generates a magical bond between the others me. That it has created very strong bonds, bonds that are sometimes incomprehensible, absurd, but bonds all the same. Photography in my life is that: to justify the existence of a link between beings. It is a will to make the reality exist in its intensity, in its chaos, in its ugliness but also in its greatest beauty, in its greatest vulnerability".

"Photography is a magical link so I think it repairs something in the model. It allows her to confront herself with her own image and I with hers; and I with mine too! I love exclusive relationships in human relations, in my life as much as in photography. I find it difficult to photograph groups, I find it difficult to photograph in movement, I find it difficult to photograph during the day! I need a form of total exclusivity almost obsessive, even sickly. To sum up, my relationship to photography is social, exclusive and intimate at the same time".

(P. Liebaert, comments collected by M. Moglia)

Pierre Liebaert (°1990, Mons) is a Belgian photographer currently based in Brussels, Belgium. He graduated from l'École Supérieure des Arts de l'image « Le 75 » in Brussels. His series, *Macquenoise*, was published by the Belgian editor *Le caillou bleu*. Very often immersive, his projects are often long-term and devour him. Although they are mainly photographic, his series *Libre Maintenant* builds itself around an installation composed of a film, images, music, audio recordings and texts. The film has been screened in many international film festivals. For his upcoming project *Je crois aux Nuits*, he explores territories where fragile traditions are still surviving. The series introduces the Carnival cycle, starting with the bear bursting out for Candlemas to a body covered with ashes.

Pierre Liebaert

“Je pense que la photographie me permet de libérer certaines angoisses et fascinations qui m’obsèdent. Je pense qu’elle génère un lien magique entre les autres moi. Qu’elle a permis de créer des liens très forts, des liens parfois incompréhensibles, absurdes, mais des liens quand même. La photographie dans ma vie c’est ça : justifier l’existence d’un lien entre des êtres. C’est une volonté de faire exister le réel dans son intensité, dans son chaos, dans sa laideur mais aussi dans sa plus grande beauté, dans sa plus grande vulnérabilité.”

“La photographie est un lien magique donc je pense qu’elle répare *quelque chose* chez le modèle. Elle lui permet de se confronter à sa propre image et moi à la sienne ; et moi à la mienne aussi ! J’aime beaucoup les rapports exclusifs dans les relations humaines, dans ma vie autant que dans la photographie. J’ai du mal à photographier des groupes, j’ai du mal à photographier dans le mouvement, j’ai du mal à photographier de jour ! J’ai besoin d’une forme d’exclusivité totale presque obsessionnelle, voire malade. Pour résumer, mon rapport à la photographie est à la fois social, exclusif et intime.”

(P. Liebaert, propos recueillis par M. Moglia)

Pierre Liebaert est né en 1990 à Mons, en Belgique.

Il est diplômé de l’ESA «Le 75» de Bruxelles. Son travail est exposé lors de festivals ou au sein d’institutions muséales. Sa série intitulée « Macquenoise » est publiée par l’éditeur belge « Le Caillou Bleu ». L’ouvrage est reconnu par le site américain Photo-Eye, comme l’un des 26 meilleurs de l’année 2013. Très souvent immersifs, les projets qu’il mène portent sur le long terme et le dévorent. Si ceux-ci sont majoritairement photographiques, mais sa précédente série photographique intitulée « Libre maintenant » se construit telle une installation composée d’un film, d’images, de musique, d’enregistrements sonores et de textes. Elle a remporté le Grand Prix du Jury du Festival des Boutographies ainsi que le New Generation Prize du PHmuseum. Le film a été projeté dans de nombreux festivals de cinéma internationaux.

Pour son plus récent projet Je crois aux Nuits, il explore des territoires où des traditions fragiles survivent encore. La série présente le cycle du Carnaval, depuis le retour de l’ours pour la Chandeleur jusqu’à un corps recouvert de cendres.